

NAFAR

Il n'empêche, tu es un nafar.

Nafar ce soir, demain, le mois prochain, et pour longtemps encore.
Un nafar ne passe pas par les voies officielles : il compte les heures, l'échine courbée, les jambes ankylosées, dans une sorte de terrier. Il attend qu'il fasse nuit pour sortir. Et il espère comme toi que la nuit sera noire et sans lune car il ne doit être vu de personne s'il veut réussir sa traversée.

Certains prétendants à l'Europe, coincés à la lisière du continent où ils espèrent être bientôt admis, s'empareront du mot des passeurs pour se désigner eux-mêmes. Pour rendre inopérant le mépris qui y colle, ils prendront l'habitude de dire : « Moi, nafar. » Chacun aura une manière différente de le prononcer, de l'adopter ou de le refuser. Tu l'éviteras au début. D'autres n'auront de cesse d'en explorer les différentes nuances. Ils répéteront « nafar » comme s'ils avaient besoin de l'entendre énoncer par leur propre voix.

Nafar sonne bien à mes oreilles.

Dans nafar, j'entends effort. J'entends départ, j'entends hagard et blafard, j'entends rafale et rafler, érafler. J'entends noir, j'entends Na ! et fort, j'entends , il y a le sacrifice et la peine, il y a la frousse et l'ardeur. C'est le souffle du vent, c'est l'élan continu. C'est aussi l'empreinte de dents serrées sur le cours de l'Histoire. C'est le prix de la lutte.

Permetts-tu que je l'utilise, moi aussi ? Puis-je dire que tu es un *nafar* ?

S'il faut te définir par ton drame, y plaquer un mot commun, je préfère celui-là à tous les autres. Je préfère que ce soit un mot de ta langue, un mot qui ne fasse pas semblant d'être objectif. Autant qu'il soit violent d'emblée, offensant, volontairement réducteur, à la mesure de ce que tu es en train de vivre.